

DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Homélie récentes

DES DECENNIES DE DEVOUEMENT POUR LA MISSION: LES FILLES DE LA CHARITÉ VOUÉES À DIEU

**Homélie du G. Gregory Gay, C.M., Supérieur Général
Paris, le 15 mai 2014**

Je suis reconnaissant de l'opportunité qui m'est donnée d'être avec vous aujourd'hui et de célébrer cette Eucharistie avec vous. Alors que nous sommes plongés dans la joie du renouveau et de la gloire du Temps pascal, il est opportun que nous nous rassemblions pour méditer sur la beauté et le mystère de votre vocation de Fille de la Charité. Vous venez de lieux, de Provinces et de groupes linguistiques différents. Vos années dans la Compagnie varient de par leur durée et leur expérience. Mais vous êtes toutes unies par le profond désir de vous donner à Dieu dans le service des pauvres. Et cela en soi est un merveilleux témoignage qui remplit mon cœur d'une immense gratitude. Je ne peux que faire écho aux paroles de Ste Louise qui disait: « *La continuation des obligations que nous vous avons est à un tel point que je ne puis vous faire connaître le ressentiment que j'en ai* » (Écrits Spirituels, Lettre 176, p. 290).

Comme certaines d'entre vous le savent, ma première mission en tant que prêtre a été de servir comme aumônier des Filles de la Charité à Emmitsburg, dans le Maryland. À cette époque, la Maison provinciale abritait un grand nombre de Sœurs, en activité et retraitées. Accompagné d'un prêtre Lazariste âgé, mon service consistait à leur rendre visite, à leur administrer les sacrements, à célébrer la messe, à les reconforter dans leur maladie et à célébrer leur vie nouvelle dans le Christ à leur mort. Mais, ce dont j'ai le plus profité, c'est ce que j'ai appris de chacune d'elles. Cet « enseignement » s'est effectué de deux manières que j'appellerai leurs « paroles » et leur « témoignage ».

Tout d'abord, les « paroles ». Comme vous le savez, quand le Seigneur Jésus met une Fille de la Charité sur le chemin des pauvres, elle y trouve de nombreux défis et de nombreux obstacles. Mais, elle rencontre aussi de nombreuses expériences riches et belles de la grâce de Dieu, à l'œuvre dans les pauvres. Et, que vous l'admettiez ou non, les Filles de la Charité sont douées pour raconter des histoires. J'ai souvent été surpris, étonné et édifié lorsque les Sœurs me racontaient l'histoire de leur vie: leurs missions, la misère des pauvres; comment vous vous

démenez pour les aider sur le plan humain et spirituel; la variété de vos expériences dans l'apostolat et la vie communautaire; mais encore plus important, votre empressement à aller partout où vous êtes envoyées.

Mais, comme St Vincent nous le rappelle, les mots ne constituent pas, à eux seuls, la mission. C'est par le témoignage quotidien de notre vie donnée au Christ dans le service que notre être de disciple est mis à rude épreuve et purifié. St Vincent le dit: « De l'abondance du cœur la bouche parle, et, pour l'ordinaire, les actions extérieures rendent témoignage de l'intérieur; ceux qui ont la vraie charité au dedans la montrent au dehors » (COSTE XII, Entretien 207, p. 265). Les paroles que vous prononcez commencent par un « oui » à Dieu par vos vœux, émis et renouvelés chaque année, et elles se poursuivent à travers vos vies de Filles de la Charité.

J'ai été témoin de cette réalité de mes yeux durant le temps que j'ai passé avec les Sœurs à Emmitsburg. J'ai vu leur sérénité et leur acceptation paisible de la vie, surtout parmi les Sœurs âgées et malades. Comme les Sœurs plus jeunes et actives, elles semblaient être parvenues à ce que Notre Seigneur a promis de nous partager: « *C'est ma paix que je vous donne, je ne vous la donne pas comme le monde vous la donne* » (Jn 14,27). Ce n'était pas seulement les récits de leurs missions passées ou présentes qui m'impressionnaient. En voyant leur témoignage quotidien, j'ai pris conscience qu'elles avaient intégré toute la richesse de leur mission. Tout leur être parlait davantage que toutes les paroles qu'elles prononçaient.

Dans les lectures de l'Écriture aujourd'hui, « parole » et « témoignage » sont des thèmes qui prennent vie pour nous dans l'expérience de l'Église primitive remplie de la foi de Pâques. St Paul, qui auparavant persécutait les chrétiens, donne le plus éloquent des discours aux Juifs d'Antioche. A cette époque, cette ville antique possédait l'une des communautés juives les plus importantes et les plus cultivées en dehors de Jérusalem. En entrant dans leur synagogue, Paul entend les responsables de cette communauté qui demandent: « *Si vous avez quelque parole d'encouragement à dire au peuple, parlez!* » (Actes 13,15). Paul qui est prêt à prendre la parole, présente alors un résumé bref et éloquent de l'histoire du salut d'Israël, en commençant par l'épisode de l'Exode, et en poursuivant sa migration jusqu'à la Terre promise, les avertissements des prophètes et la venue du Messie telle que l'annonce St Jean Baptiste.

Mais remarquez ici que le vibrant récit de l'histoire du peuple élu de Paul ne suscite aucun changement majeur, ni conversion dans le groupe. Après cette excellente exhortation, il nous est dit: « *On les invitait à parler encore du même sujet le sabbat suivant* » (Actes 13,42). Un signe plein d'espoir, peut-être? Et bien, lorsque Paul revient, la semaine suivante, il rencontre une forte résistance de la part des mêmes

Juifs qui l'avaient invité à revenir. En raison de la controverse que soulevaient ses paroles, il y eut de violentes menaces, c'est pourquoi lui et ses compagnons quittèrent Antioche. La ville et ses habitants qu'ils espéraient inspirer, les méprisaient désormais. Aucune des idées ingénieuses de Paul, ni aucun de ses arguments clairement exprimés ne purent convaincre les personnes qu'il avait espéré convertir, même s'il fit effectivement quelques conversions parmi les païens.

Percevez-vous le contraste entre l'influence des paroles de Paul et le témoignage de Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui? Jésus prend part au repas pascal, la dernière Cène, quelques heures avant qu'il ne subisse une crucifixion et une mort douloureuses. Et que fait Jésus? Il lave les pieds de tous ses disciples, un geste servile, totalement incompréhensible. Les disciples étaient des hommes simples, peu cultivés, mais ils savaient que ce lavement des pieds était le geste le plus bas du service des esclaves ou un châtement réservé aux prisonniers. Ce qui les stupéfie, c'est que Jésus non seulement le fait de son plein gré à chacun d'eux, mais qu'il relie ce geste à l'autorité et à l'être de disciples. *«L'esclave n'est pas plus grand que son maître... Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites! »* (Jn 13,16-17).

En d'autres termes, ce geste humble entrepris par Jésus n'est pas posé pour obtenir un effet de choc, ce n'est pas non plus un geste d'adieu particulier. Laver les pieds de quelqu'un constitue le fondement pour devenir disciple de Jésus. C'est la norme à laquelle tous ses autres disciples doivent aspirer. Pas étonnant que les disciples se soient endormis au Jardin de Gethsémani quand ils étaient censés prier avec Jésus. Ils étaient probablement encore sous le choc de comprendre que c'est l'humble service, et non pas des actes puissants, ni de grands discours, qui allait servir de preuve pour reconnaître un véritable disciple de Jésus. Comment pourraient-ils expliquer cela à d'autres?

Et bien, ce n'est qu'en prenant le risque de suivre l'exemple de Jésus et en recherchant sa force pour agir ainsi, que les disciples ont pu devenir des responsables qui exercent leur autorité comme un service. Compte tenu des épreuves et des tribulations possibles dans l'annonce de l'Évangile qui conduisaient inévitablement au martyre, peut-être que ce geste du lavement des pieds était une voie plus facile! Mais Jésus ne se contente pas de leur montrer comment le faire; il leur dit pourquoi le faire. *«En vérité, en vérité, je vous le dis, qui accueille celui que j'aurai envoyé, m'accueille; et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé »* (Jn 13,20). En d'autres termes, le témoignage que Jésus donne d'un service humble est la manière de faire de Dieu, et en agissant ainsi, nous témoignons à tous de la puissance de l'amour de Dieu.

La question reste donc entière: comment faisons-nous correspondre nos paroles avec notre témoignage de manière cohérente?

La vie de nos saints fondateurs est un témoignage de cette conformité entre leurs paroles et leur témoignage. Saint Vincent et Sainte

Louise sont passés de la réflexion à l'action et au service, et ils ont trouvé des moyens pour engager d'autres à faire de même. Ils étaient disposés à écouter les paroles de Jésus, à en retirer un enseignement et à les traduire en un charisme qui a transformé des vies durant quatre siècles. Comme Ste Louise le dit à ses Sœurs: « *Voyez, mes chères sœurs, s'il n'est pas bon de persévérer en l'amour et service de Dieu* » (Écrits Spirituels, Lettre 634, p. 651). Cette grâce de la persévérance est ce que nous célébrons aujourd'hui alors que nous sommes réunis pour réfléchir à votre engagement dans la Compagnie des Filles de la Charité.

Vous prenez part à un héritage impérissable de l'amour de Dieu et du service des pauvres. Vos vœux sont à la fois les paroles que vous promettez et un témoignage de votre désir. Ensemble, ils constituent une force en vue du bien sans nulle autre pareille. Pour le témoignage des nombreuses décennies de dévouement pour la Mission que vous représentez ici, je rends grâce à Dieu tout puissant, et je prie pour que vous puissiez ressentir la puissance et la présence du Seigneur Jésus dans sa Parole, dans l'Eucharistie, dans la prière personnelle et communautaire, dans les unes et les autres et dans les personnes que vous servez. Que grâce à ce temps passé ensemble, vos paroles et votre témoignage ne fassent qu'un. Mes Sœurs, voilà en quoi consiste la vraie sainteté: une conscience impalpable mais indéniable de cette présence aimante intérieure, et qui transparaît au-delà en apportant lumière, bonheur et paix à tous. Votre « oui » que vous dites au Seigneur, aux unes et aux autres, et aux pauvres de Dieu reproduit parfaitement le « fiat » de foi de Marie. En tant que « Mère de la Compagnie », Marie va vous guider et intercéder pour vous, comme elle l'a fait pour Ste Louise, Ste Catherine, et d'innombrables autres personnes. Elle vous aidera à cimenter vos paroles et votre témoignage par une fidélité durable.

St Vincent l'exprimait très bien: « *Quand vous ne diriez mot, si vous êtes bien occupés de Dieu, vous toucherez les cœurs de votre seule présence* » (COSTE XII, Entretien 181, pp. 16-17). Puissiez-vous éprouver cette présence du Dieu aimant qui vous affermisserait pour devenir des témoins du service humble pour accompagner vos Sœurs et les pauvres de Dieu, jusqu'à ce qu'un jour vous parveniez à votre demeure céleste.